



L'Amour à ciel ouvert

Comment vivre une relation humaine et intime quand on vit à la rue ? Comment ? Et bien oui, sans revenus pécuniers décents, même pas une chambre... même pas un lit...

Le sujet de ce billet était prévu pour un programme radio de l'émission *La Voix de la Rue* diffusée le 25/02 sur Radio Panik (105.4 FM) à 13h. Le magazine *DoucheFLUX* m'a proposé de développer cette idée entre les lignes de la publication. En fait, cette assertion n'en est pas une, c'est plutôt une interrogation ! Bref, j'attends vos commentaires avec beaucoup d'impatience.

Que puis-je me permettre de vous dire sur la question ? Eh bien tout simplement d'essayer de définir ce qu'est l'Amour. Beaucoup en parlent (à commencer par Bibi) mais peu le pratiquent. Ah, Amour, délice et orgue*, spécificité de la langue française. Au commencement était le verbe : les poètes s'emparèrent du thème en jurant qu'ils ouvraient une « boîte de Pandore ».

Exemple :
**« Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau ! »**
(Le serpent qui danse, Charles Baudelaire)

L'approche du poète nous ramène à une relation de couple et, outre l'aspect esthétique, aussi à la sexualité.

Ensuite vinrent les philosophes : en 600 ACN un certain philosophe

appelé Parménide d'Elée termina son enseignement en résumant son art à une simple sentence : « L'Être est, le Non-Être n'est pas ! ». Ou si vous préférez : « To be or not to be ». Je traduirais dans le cas présent en disant : « Aimer ou ne pas aimer, là est la question » - opus cité : cela vient de moi.

Pour en terminer avec la philosophie, nous pourrions conclure d'une manière originale, en plagiant Kundera : « L'insoutenable légèreté de l'Amour ».

Après l'ouverture de la boîte de Pandore s'engouffrèrent des pires ennemis : la caste des prêtres. Là on n'est pas sortis de l'auberge – qui n'a rien d'espagnol – comme dirait l'autre. Non, dirent-ils, l'Amour n'a rien à voir avec avec les rapports humains. L'Amour est réservé aux dieux ou Dieu.

Mon cul, laissez chacun croire à ce qu'il veut. « Ni Dieu ni Maître ». Ceci n'est pas à discuter (entre crochets le A de l'anarchie).

Les puissants (et surtout les impuissants) de ce monde nous concoctèrent un tutti frutti de manière à mieux manipuler la plèbe : un peu de poésie par-là et pour terminer saupoudrez-moi l'affaire de beaucoup d'Être suprême. Pas cons, les mecs...



Malheureusement, il faut bien conclure. « La vie vaut-elle la peine d'être vécue sans amour ? ». Comment s'aimer d'Amour et d'eau fraîche ? Le ciel, hélas, n'est pas toujours bleu ni parsemé d'étoiles.

Deux possibilités s'offrent à nous :
1° Je t'aime - Moi non plus
2° Soyons Cathare et vive « l'Amour lointain » puisque « l'amour physique est sans issue » !

A bon entendeur, salut.

P.d.R.

PS : je dédie ces quelques mots à l'Amour de ma vie, Anna, qui vit loin de moi, que je n'ai vue ni touchée depuis vingt-cinq ans et que j'aime davantage chaque jour qui passe (ou qui trépasse).

* Pour rappel, ces mots changent de genre en changeant de nombre, et inversement.

Commentaires de Laurent d'Ursel :

Par rapport au fond, ton article néglige l'aspect précarité. Par exemple, qu'en est-il de la prostitution des sans-abris ? Ou les sans-abris ont-ils des relations ? Dans ce cas, quelle est la réaction des forces de l'ordre qui les surprennent en rue ? Et comment baiser quand on pue ?

Réponse : Napoléon Bonaparte, après une campagne, écrit à Joséphine « Ne te lave pas, j'arrive ! » ; et il savait que son retour prendrait 40 jours... Personnellement, si j'ai un rapport avec une personne que j'aime et si je sais que je ne la rencontrerai plus avant un certain temps, je m'abstiendrai de me laver pendant au moins trois jours car j'aime trop le parfum qui se dégage de nos rapports.

Colophon

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles • Ont collaboré à ce numéro : Elena Pricopluca, Mark, Catherine Pozzi, Hélène Taquet, Laurent d'Ursel, Pierre de Ruelle, Vanessa Crasset, Laure d'Altilia, Anne Löwenthal • Graphisme : Pierre Bergen • Illustration : Elena Pricopluca • Photos du Pispotfestival : Vanessa Crasset et Anuschka • Rédaction en chef : f.f. Laure d'Altilia.
Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be - contact@doucheflux.be